



OHÉ

N° 4

AOÛT 1945 - 3 fr.

PARTISANS!

JOURNAL FONDE PAR UN GROUPE DE F.T.P.

Notre point de vue

Les partis « ouvriers » et la classe ouvrière

Depuis près d'un an de libération, la classe ouvrière est en droit d'être déçue par les partis qui s'en réclament.

Nul ne peut mieux connaître, que nous F. T. P., les espoirs appelés aujourd'hui illusions, des militants ouvriers pendant la lutte clandestine.

Les révolutionnaires qui combattaient dans les F. T. P. ne s'imaginaient certes pas que l'arrivée des Anglo-Américains signifiait la Révolution et que De Gaulle « donnerait » le pouvoir à la classe ouvrière.

Nous avons nettement conscience que la lutte contre le Nazi n'était qu'une phase de notre combat et que nous devrions en mener un tout aussi dur contre notre bourgeoisie pour arriver à la victoire finale.

Nous savions qu'après la Libération les Trusts seraient toujours rois, et que le capitalisme français, après avoir été protégé par le baïonnettes allemandes le serait de nouveau par les tanks alliés.

Mais, ce que beaucoup d'entre nous ne concevaient pas, c'est l'utilisation que feraient les partis « ouvriers » de la légalité retrouvée. Après l'insurrection, les militants ouvriers pouvaient s'attendre à ce que leurs partis mènent une lutte résolument révolutionnaire, à ce qu'ils galvanisent les énergies ouvrières dans la lutte sociale et à ce que leur combat contre les Trusts et pour la défense des travailleurs ne se borne pas à des discours, des affiches de pleurnicheries.

Mais, depuis le retour à la légalité, le P. S. et le P. C. se sont attachés de toutes leurs forces à freiner l'élan des masses ouvrières et à se faire les auxiliaires dévoués de la bourgeoisie. Toutes les offensives lancées par les bourgeois contre la classe ouvrière ont été appuyées par les dirigeants du P. S. et du P. C.

La lutte revendicative des masses a été systématiquement sabotée par les leaders.

Ça a d'abord été le « Tout pour la

(Suite page 2.)

Oradour-sur-Glane en Algérie

La vérité sur le drame d'Afrique du Nord

Une censure sournoise et une presse bien sage: voilà pourquoi si peu de gens ont une idée précise des événements qui ont ensanglanté l'Algérie.

La situation

Les populations d'Afrique du Nord n'ont jamais connu les « bienfaits de la colonisation ».

La richesse des gros colons, et des industriels a été faite de la sueur et du sang des esclaves coloniaux.

Depuis la guerre, une famine effroyable a augmenté terriblement la mortalité.

En Algérie, les deux tiers des enfants indigènes meurent avant l'âge de deux ans.

Dans certaines régions, les Algériens ont pour toute nourriture 120 grammes de grain par jour.

Des milliers d'Arabes vivent dans des loques et à peu près nus.

Multipliez par dix les restrictions que nous connaissons ici, et par vingt la pourriture vichyssoise: vous avez la situation en Afrique du Nord.

La colère des masses en est multipliée d'autant.

Les partis algériens

Par leur politique de soutien du gouvernement, les Partis Ouvriers français ont perdu une grande partie de leur influence.

Les Algériens réalisent nettement que les paroles du P. S. et du P. C. F. contre les gros colons ne sont que de la démagogie.

Il est évident que les colons ne pourraient exploiter longtemps le peuple algérien s'ils n'avaient pour les soutenir, les baïonnettes du gouvernement « démocratique » auquel participent le P. S. et le P. C. F.

Ce sont donc les Partis Nationalistes

Algériens qui bénéficient de la confiance des masses populaires.

Le Parti du Peuple Algérien (P. P. A.) qu'une certaine presse hypocrite a tenté de confondre avec le P. P. F. inutile de dire qu'il n'y a rien de commun.

Le chef du P. P. A.: Messali Hadj, fut emprisonné sous le gouvernement de Daladier puis sous celui de Pétain et enfin sous le gouvernement actuel.

Le deuxième parti est « le mouvement des amis du manifeste », de Ferrat Abbas.

Devant la poussée des masses laborieuses, la bourgeoisie ne pouvait freiner le mouvement par des appels au calme de chefs ouvriers traîtres (à la mode de chez nous), ces derniers n'ayant plus de crédit en Algérie.

Pour briser les reins au mouvement d'émancipation, elle prépara une monstrueuse provocation.

La préparation du massacre fut l'œuvre des colons fascistes et de l'administration algérienne. (Cela, toute la presse de gauche l'a reconnu en France.)

Mais la complicité du gouvernement (sur laquelle la presse se tait) ressort des faits qui suivent.

Le drame

Le 8 mai, le drame éclate à Sétif. Une manifestation indigène avait lieu. Une foule de plusieurs milliers de Nord-Africains défilait avec des banderoles: « Vive l'Algérie Indépendante »! « Libérez Messali Hadj »!

La police intervient. La foule refuse de retirer les mots d'ordre. Un commissaire de police sort son revolver et tire sur les manifestants. Plusieurs s'écroulent; la foule se disperse. Alors, un groupe d'indigènes parcourt la ville en tuant un certain nombre de personnes.

En tout, 102 morts, d'après les chiffres officiels.

Le prétexte est fourni à une répression sauvage et l'Etat français se garde bien naturellement d'inquiéter les fomentateurs de la provocation.

(Suite page 3.)